

Midi Libre - 27 octobre 2011

Le rire en question avec le plus Italien des Belges

Cinemed | "Mon pire cauchemar" était montré en avant-première.

Le plus Méditerranéen des Belges, ne serait-ce qu'en matière de gesticulations. » Mardi soir, à une salle Berlioz bien remplie qui, sans doute, ne demandait rien sinon prendre du plaisir, le directeur du Cinemed, Jean-François Bourgeot, a ainsi présenté Benoît Poelvoorde, manière de justifier la programmation de *Mon pire cauchemar*, nouveau film de la réalisatrice native du Luxembourg, Anne Fontaine, avec le génie de Namur, la non moins Belge Virginie Efira, et les trésors nationaux français Isabelle Huppert et André Dussolier. « C'est vrai, un festival du cinéma méditerranéen, je me demandais ce que je foutais là !, a plaisanté en retour Benoît Poelvoorde. *Moi, Méditerranéen ? Hmm... Monsieur, vous avez du génie !* » Et la salle de s'esclaffer pour la première d'une très longue série de fois (le film est un heureux supplice pour zygomatiques).

« Plus c'est con, plus ça me fait rire ! »
Benoît Poelvoorde

Plus tard dans la soirée, lors d'une rencontre avec la presse, la question de la Méditerranée a, si l'on ose dire, refait surface dans le détroit de la comédie, sur le rivage du rire. « Je déteste le rire utile, autrement dit le rire qui prétend servir à quelque chose, explique Benoît Poelvoorde. *Le rire qui veut dénoncer, je n'en ai strictement rien à foutre ! Pour moi, le rire, c'est con. Et plus c'est con, plus ça me fait rire ! Pour envoyer des messages, il y a La Poste !* » Sauf qu'il y a - on y arrive - la comédie italienne dont l'art unique de traiter avec drôlerie ce qui ne l'est pas du tout, innerve le meilleur de la filmographie de l'acteur belge (y compris *Mon pire cauchemar*, d'une façon souterraine). « Ah, mais la comédie italienne, c'est pas pareil ! C'est réfléchir sur une humanité, sur la condition de l'homme, sur les difficultés existentielles, certes dans un contexte social, politique... mais sans asséner de message !, s'enthousiasme-t-il. C'est en cela que la comédie sociale italienne est si gracieuse. »

Nous lui suggérons alors qu'il serait parfait dans un remake de *Mes chers amis*, de Monicelli et Germi, et il redouble d'enthousiasme : « J'adore ce film ! C'est un chef-d'œuvre ! Et là, niveau acteurs, vous avez les rois du barreau ! J'ai vu



■ Benoît Poelvoorde n'aime pas le « rire utile » mais adore la comédie italienne. E. CATARINA

qu'il figurait dans la programmation du festival, vous êtes gâtés. » Lancé, rien ne l'arrête plus, pas nous du moins : « Mes chers amis, c'est un des films les plus drôles que j'ai vus de ma vie, avec *Le Pigeon* et... Le Fanfaron. On ne fera jamais aussi bien que Vittorio Gassman dans ce film-là. On m'a déjà proposé dix fois de refaire un film du genre du Fanfaron. Impossible ! »

Jamais loin des côtes comico-méditerranéennes, mouillent les navires antagonistes de la vulgarité et de la grossièreté. Benoît Poelvoorde n'hésite pas sur le choix du pavillon qu'il hisse : « Évidemment, j'aime beaucoup la grossièreté mais la vulgarité, c'est autre chose, c'est ne pas tenir compte des autres, c'est l'indécence, l'absence de courtoisie. » Et de nous mettre au parfum d'un exemple bien senti : « *Moi, j'adore péter et quand je tournais avec Depardieu autant vous dire qu'on se la donnait, à hurler de rire... mais on le faisait entre nous !* » Et de terminer : « *Ce qui me fait rire n'est jamais vulgaire.* »

JÉRÉMY BERNÈDE
jbermede@midilibre.com

Choc des préjugés

Avec son nouveau long métrage *Mon pire cauchemar*, Anne Fontaine signe - et réussit ! - sa première comédie populaire dans une veine qui rappelle Chatillez (*La vie est un long fleuve tranquille* et *Le bonheur est dans le pré* en tête). On connaît la chanson : deux êtres que tout oppose, une intello froide et un prolo jouisseur vont finir par se rapprocher. Sauf que la cinéaste enrichit sa partition d'un sous-texte et d'une émotion juste... Il y a ainsi l'évidence de la lutte des classes (et des cultures) entre la riche bourgeoise qui travaille à la Fondation Cartier et le précaire hâbleur, toujours entre deux plans foireux. Mais il s'agit d'Isabelle Huppert et de Benoît Poelvoorde, qui ont une image si forte qu'elle relève du préjugé. Aussi, quand la glace se met à fondre et le volcan à pleurer, difficile de dire qui de l'acteur ou du personnage nous émeut après nous avoir fait rire aux éclats. Sortie nationale le 9 novembre.